

Paris, 21 mars 2013

Le nouveau Premier Ministre de l'opposition syrienne.

Par Michel Roche, consultant indépendant, associé au Groupe d'analyse de JFC Conseil

Lors de sa réunion à Istamboul le 18 mars, l'opposition syrienne a décidé de nommer un premier Ministre intérimaire, M. Ghassan Hitto. Celui-ci doit maintenant former un exécutif. Immédiatement après son élection M. Hitto a fait deux annonces importantes: d'une part qu'il ne négociera pas avec le pouvoir à Damas et d'autre part qu'il s'installera dans une partie du territoire syrien contrôlée par l'opposition.

Avec cette désignation c'est la ligne dure, soutenue par le Qatar qui l'emporte. Le président de la Coalition de l'opposition M. Al Khatib n'avait en effet pas fait mystère de son opposition à la formation d'un « gouvernement », jugeant l'initiative prématurée et de nature à diviser l'opposition; peu de temps auparavant il s'était également prononcé pour un dialogue avec le pouvoir. Sur ces deux points il a donc été déjugé.

Doha s'était engagé à ce que l'opposition syrienne puisse siéger à la Ligue Arabe lors du sommet qui devrait se tenir à la fin du mois. L'élection de M. Hitto rend désormais la chose plus que vraisemblable.

Le premier ministre intérimaire est un nouveau venu sur la scène politique syrienne. Il est certes né en Syrie, mais il a passé plus de 20 ans aux Etats Unis et sa femme est américaine; il n'est retourné dans la région que depuis l'automne dernier. Il ne représente donc pas la résistance intérieure et on sait le fossé qui existe entre les Syriens de l'intérieur et ceux de l'extérieur. De plus, c'est un chef d'entreprise sans expérience politique connue, autre que sa participation aux travaux de défense des musulmans aux Etats Unis. C'est d'ailleurs cet engagement qui l'a amené à se rapprocher des Frères Musulmans dont il incarne désormais la présence à la tête du nouveau « gouvernement ».

Si le renforcement des Frères Musulmans s'inscrit clairement dans le sens des options politiques soutenues par le Qatar, en revanche elle ne fait pas l'affaire des représentants des minorités et des laïcs au sein de l'opposition syrienne. M. B. Ghalioun premier chef du mouvement d'opposition reconnu par la France, a d'ailleurs refusé de voter pour M. Hitto. Une douzaine de membres de la Coalition de l'opposition viennent de la quitter pour protester contre sa nomination.

Le « premier ministre» devra donc s'imposer à une nébuleuse politique qui ne lui est pas acquise. Du côté de l'ALS, on affiche certes un soutien de circonstance et l'ALS est elle-même dominée par les Frères, mais il est vraisemblable que M. Hitto devra encore faire ses preuves.

La désignation de M. Hitto n'a suscité aucun enthousiasme excessif parmi les Occidentaux. Bien qu'Américain, le nouveau premier ministre est d'autant moins le candidat de Washington que les Américains n'étaient pas favorables à la formation d'un gouvernement. Il ya huit jours à peine M. Kerry précisait dans une conférence de presse que l'objectif des Etats Unis était d'amener la coalition et l'administration syrienne à siéger ensemble pour assurer une sortie de crise. Cette perspective semble momentanément compromise compte tenu des positions affichées par M. Hitto.

Paris a adressé ses félicitations à M. Hitto. Mais il s'agit d'un communiqué de routine dont le texte souligne à deux reprises le rôle de la coalition de l'opposition et de son chef M. Moaz al Khatib. Le nouveau Premier ministre devra manifestement faire ses preuves.

Sans condamner formellement la nomination de M. Hitto, Moscou a estimé qu'elle ne contribue pas au règlement pacifique de la crise. Les Russes ont le contact avec leurs propres opposants et n'accordent pas un crédit excessif aux initiatives appuyées par le Qatar. Ils donneraient plutôt le sentiment d'attendre les premières difficultés que pourraient rencontrer M. Hitto. Ils estiment que plus le temps passe et plus leur participation à la négociation s'imposera d'elle-même lorsqu'il s'agira de régler la période de l'après Assad.

Depuis son élection M. Hitto est resté silencieux et on ignore où il se trouve; il ne tardera pas à prendre la direction de Doha pour préparer la réunion de la Ligue Arabe. M. Assad en revanche, se montre en public.

Michel Roche

Consultant indépendant

Associé au groupe d'analyse de JFC Conseil

[Réagir](#)